

THÈME

Ce fut alors que la Bible me vint en aide, par un biais que je ne prévoyais pas. Un goût naturel pour la linguistique me portait à comparer entre elles les versions de l'Écriture française, anglaise et allemande, sans négliger la Vulgate ni même les Septante. Point n'était besoin de beaucoup pousser mes études pour me rendre compte que ces traductions ne concordaient pas toujours et qu'il fallait recourir aux originaux – comme si on ne l'avait pas fait avant moi ! – si je voulais vraiment connaître la Bible. Je m'achetai donc une grammaire hébraïque dans une boutique de la place de l'Odéon. **Le libraire, M. Lipschutz, me demanda à quoi je rêvais en voulant me mettre à l'hébreu.** Je cite ce détail parce que, depuis, l'étude de l'hébreu s'est répandue un peu partout. L'alphabet, puis des listes de mots et des pages entières de conjugaisons entrèrent de force dans ma tête. Je me procurai enfin une Bible hébraïque et demandai à un rabbin, M. Ventura, ami du libraire, de me donner des leçons. **M. Ventura était un homme mince dont le visage ascétique au teint sombre s'entourait d'une courte barbe noire. Ses yeux d'obsidienne me considéraient à peu près comme si j'étais un mur,** mais il était d'une courtoisie parfaite.

Julien GREEN, *Ce qu'il faut d'amour à l'homme*, Éd. Plon, 1978.

1. Traduire le texte ci-dessus.
2. Justifier en français la traduction choisie pour chacun des segments en caractères gras, en prenant soin d'identifier préalablement les difficultés.